

Au Point, on raconte que Napoléon aimait l'islam et s'apprêtait à prononcer la chahada...

écrit par François des Groux | 25 novembre 2019



Si vous n'avez pas compris que les médias sont, en majorité, islamophiles et prêts à se soumettre, il suffit de lire cet article de Marc Fourny : à partir d'un chapitre du livre de Dimitri Casalis (« *Napoléon sur le divan* »), le journaliste du Point en déduit que le futur empereur « *était le champion de l'islam* », qu'il exigeait de ses soldats « *ouverture et tolérance* », et qu'« *Ali-Bonaparte* » deviendrait bientôt mahométan en prononçant (presque) la chahada.

C'est, d'une part, confondre le fougueux général Bonaparte avec le Premier consul pragmatique puis l'empereur conquérant. Et que d'autre part, Napoléon n'a jamais renié sa religion – le catholicisme – dans un pays où l'islam et les musulmans n'existaient pas.

Ensuite, c'est oublier que les troupes napoléoniennes n'ont pas hésité à massacrer [la garnison assiégée de Jaffa et ses habitants musulmans.](#)

Enfin, dans l'hypothèse délirante où Napoléon reviendrait aujourd'hui au pouvoir, il aurait tôt fait de mettre au pas l'islam et ses adeptes.

Conclusion : Le Point et Marc Fourny prennent leurs vessies pour des lanternes et Macron n'a rien d'un Napoléon.

Quand Napoléon était le champion de l'islam

Bonaparte a multiplié les marques de bienveillance envers la religion musulmane. Un nouveau livre sur la personnalité de l'Empereur revient sur cette fascination méconnue.

Par Marc Fourny

« J'aime mieux la religion de Mahomet, elle est moins ridicule que la nôtre », confia Napoléon au soir de sa vie au baron Gourgaud...

Quand Bonaparte arrive en Égypte pendant l'été 1798, envoyé

par le gouvernement du Directoire qui craint désormais cet ambitieux général, il connaît bien la religion du pays à conquérir et se montre d'emblée soucieux de la respecter.

Avant même le débarquement, il prévient ses hommes en leur demandant de faire preuve d'ouverture et de tolérance : « Les peuples avec lesquels nous allons vivre sont musulmans, lance-t-il à ses officiers et soldats.

Ayez des égards pour leurs imams comme vous en avez eu pour les rabbins et les évêques... »

Et dès qu'il met un pied à Alexandrie, il prend soin de rassurer les populations locales, qui vivent sous l'autorité des mamelouks, laissant croire qu'il se fera bientôt mahométan :

« On dira que je viens détruire votre religion, ne les croyez pas, proclame-t-il. Réponds que je viens vous restituer vos droits, punir les usurpateurs, et que je respecte (...) Dieu, son prophète et le Coran ».

Ali-Bonaparte

Après avoir brisé les mamelouks du sultan Mourad Bey, il prend sans hésiter les atours d'un despote local, raconte l'historien Dimitri Casali. « Napoléon se met à porter le costume oriental, notamment pour la grande fête du Nil, en août 1798, ce qui amuse beaucoup son état-major, notamment ses généraux Murat et Lannes qui éclatent de rire...

Le peuple l'appelle rapidement "le sultan El-Kébir", un surnom qui lui restera longtemps, et le conseil du diwan lui attribue le titre d'Ali-Bonaparte. Lui-même se fait appeler "digne enfant du Prophète" et "favori d'Allah"... »

Son attachement aux rites locaux ira même assez loin puisqu'en juillet 1799, le général français proclame quasiment son adhésion à la foi musulmane avec ce

qui ressemble à une shahada, une véritable profession de foi : « Il n'y a pas d'autres dieux que Dieu et Mahomet est son prophète ! » affirme-t-il devant les populations locales.

Comment interpréter ces actes ? La shahada se doit d'être sincère pour être effective, et sur ce point, Bonaparte a fait plus preuve d'opportunisme que de conviction...

Quand il revient en France, pour confisquer le pouvoir, il montrera le même pragmatisme pour rallier à lui les catholiques en signant le concordat avec le pape Pie VII en 1801, après les exactions révolutionnaires, puis en se faisant sacrer à Notre-Dame, toujours en présence du pape.

Mais quand ce dernier finira par l'excommunier, il n'hésitera pas à l'enfermer pendant cinq ans, preuve que la politique a toujours pris le pas sur la religion.

Selon lui, elle n'est qu'un moyen pour asseoir son pouvoir et garantir l'obéissance des citoyens : « *Une société sans religion est comme un vaisseau sans boussole* », disait-il.

La France était catholique, va pour le catholicisme... Mais s'il avait conquis l'Orient et l'Inde, comme il en rêvait, il aurait tout aussi bien adopté d'autres dieux pour consolider son trône, en évitant tout fanatisme, qu'il détestait en digne héritier des Lumières – il supprima l'Inquisition en Espagne.

« C'est en me faisant catholique que j'ai fini la guerre de Vendée, déclarait-il en 1800, en me faisant musulman que je me suis établi en Égypte, en me faisant ultramontain que j'ai gagné les esprits en Italie. Si je gouvernais le peuple juif, je rétablirais le temple de Salomon... » On ne peut être plus clair.

https://www.lepoint.fr/histoire/quand-napoleon-etait-le-champion-de-l-islam-24-11-2019-2349219_1615.php





Note de Christine Tasin

La fin de l'article du Point rétablit un tout petit peu la vérité en rappelant que Napoléon voulait de l'ordre et considérait que la religion aidait à conserver cet ordre et était indispensable (Marx parlera d'opium du peuple, lui)... mais Marc Fourny oublie de dire que, pour Napoléon, la religion – quelle qu'elle soit, et il n'en prenait aucune au sérieux- ne peut être qu'un moyen et non une fin et que la religion doit être soumise au pouvoir temporel. Pour avoir refusé de l'entendre, de le comprendre, de l'appliquer, le pape s'est vu pendant des années enfermé par Napoléon pour qui il était hors de question que le pape ne soit pas soumis à ses pouvoirs comme n'importe lequel de ses sujets romains.

On rappellera que Napoléon, dans ses batailles comme dans

ses manigances politiques était le roi des tromperies, faisant croire à ses ennemis russes, prussiens, anglais ou autrichiens qu'il allait reculer, qu'il allait s'installer sur un tertre ou une vallée donnée afin que les ennemis... tombent dans le piège par lui tendu. En Egypte, puisque c'est le seul endroit où Napoléon a eu affaire à des musulmans, c'était de la tromperie-manipulation politique, il a simplement usé de takki-ya avec les usagers habituels de celle-ci.

On se souviendra de son mot après la bataille d'Alexandrie où il explique aux Egyptiens qu'il ne leur en veut pas à eux ni à leur Dieu, qu'il respecte, qu'il n'en veut qu'aux Mameluks qui occupent l'Egypte et privent les Egyptiens « *de tout ce qui rend la vie aimable et douce, belles terres, belles esclaves, beaux chevaux, belles maisons* »...

Il dira donc après coup : « *il faut être charlatan, ce n'est que comme cela qu'on réussit* »...

Quant à ce qu'il pensait du peuple égyptien... Voilà ce qu'il écrivait au Directoire :

Il est difficile de voir une terre plus fertile et un peuple plus misérable, plus ignorant et plus abruti. Les 300 000 habitants du Caire forment « la plus vilaine populace du monde ».

Il faut dire que la description du Caire faite par ceux qui ont participé à la campagne vaut son pesant de cacahuètes, ici celle du chef de bataillon Detroye n'est pas ragoûtante...

Des rues étroites, non pavées et sales, des maisons en ruine et d'un aspect sombre, des bâtiments publics comme des donjons, des boutiques comme des étables... une atmosphère chargée de poussière et de saleté, des hommes aveugles, des hommes à demi aveugles, des hommes barbus ; quelques femmes du

peuple, hideuses et dégoûtantes, cachant une figure décharnée sous des haillons puants... [...], des enfants jaunes et malingres, couverts de suppuration et rongés par les mouches ; une insupportable odeur résultant de la saleté des maisons, de l'agitation, de la poussière et dees fritures de mauvaise huile dans des bazars non aérés...

.

Et Napoléon, ce meneur d'hommes a compris « le seul moyen de venir à bout de ces gens-là (les Turcs) : chaque jour je fais couper 5 ou 6 têtes dans les rues du Caire » .